

c'est l'histoire du Séminaire durant cette période, puisque l'auteur ne peut s'empêcher, chemin faisant, de noter tout ce qui se passe d'important dans la maison.

Toutefois, bien que l'indication ou le récit de ces événements généraux apporte un utile élément de variété, dans un travail où la monotonie est l'écueil semé partout sur la route, du fait même que d'une année à l'autre l'histoire d'une classe est beaucoup la même : cet élément de variété ne suffirait pas à la tâche, s'il n'y avait pas, pour rendre l'ouvrage attrayant, le talent particulier de M. Gosselin. La franchise, la sobriété, la concision de sa parole, l'exclusion de tout mot qui ne serait qu'ornement, certain tour pittoresque : tout cela forme une certaine manière piquante de dire les choses, et constitue une forme particulière d'humour qui attache et divertit le lecteur. Aussi, redisons-le, ce volume est délicieux à lire.

Outre les portraits où M. Gosselin a fixé très fidèlement le caractère des anciens prêtres du Séminaire, il y a encore profit et plaisir à écouter les jugements ou les opinions qu'il exprime — sans détour — chaque fois que l'occasion s'en présente.

Nous félicitons M. Gosselin d'avoir réussi à traiter si bien une matière fort difficile à mettre en œuvre. Le succès d'une pareille tâche est la preuve de sérieuses qualités d'écrivain.

— *Les Ravages du Livre*. Par S. G. Mgr Antolin LOPEZ PELAEZ, évêque de Jaca (Espagne), sénateur. Ouvrage traduit de l'espagnol par A. G., ancien professeur d'enseignement secondaire. — Un beau volume in-8° couronne de XII-284 pages. — Broché : 3 fr.; relié en pleine percaline, tranche rouge : 4 fr. — AUBANEL FRÈRES, éditeurs, à Avignon, France.

Nous sommes éminemment sensibles à toutes les influences bonnes et mauvaises, — « surtout mauvaises », dit l'auteur des *Ravages du Livre*; et il le prouve. Or, il n'est peut-être pas d'influence qui s'exerce davantage, à notre époque, que celle des livres et des journaux.

Il est donc de la plus haute importance de choisir ses lectures, de façon à échapper aux idées pernicieuses qu'elles pourraient développer en nous. C'est ce qu'on ne fait pas généralement. Trop de personnes se figurent que leur foi et leur moralité sont à l'épreuve des lectures irréligieuses et immorales.